

**L'AFRIQUE, LA TERRE PROMISE D'ANDRÉ GIDE. LES VOYAGES  
AFRICAINS DANS AMYNTAS. LES SENSATIONS DU VOYAGEUR  
ASSIMILÉ<sup>1</sup>**

**AFRICA, ANDRÉ GIDE'S PROMISED LAND. THE AFRICAN  
VOYAGES IN AMYNTAS. SENSES OF AN ASSIMILATED  
TRAVELLER**

**AFRICA, LA TIERRA PROMETIDA DE ANDRÉ GIDE. LOS VIAJES  
AFRICANOS EN AMYNTAS. LAS SENSACIONES DEL VIAJERO  
ASIMILADO**

**Diana-Adriana LEFTER<sup>2</sup>**

**Résumé**

*Notre travail propose une approche d'un court écrit gidien, Amyntas, des notes de voyage qui retracent la période de Gide fervent voyageur en Afrique. Nous nous concentrons sur l'évocation des sensations que le voyageur éprouve au contact avec la terre africaine et avec la culture du Sud. En effet, nous affirmons qu'il s'agit de deux dimensions qui définissent l'Afrique pour le voyageur Gide : la nature, faite de sable, de soleil et d'eau ; et la culture, faite d'éléments ethniques et authentiques. Le contact avec des « composants » du Sud permet l'accès à la propre corporéité, à la connaissance de soi.*

*Mots-clés : Afrique, nature, culture, sensation, corps*

**Abstract**

*Our paper proposes an approach of a short text by André Gide, Amyntas, publication classified as travel notes and which presents the period during which Gide travelled much in Africa. Our analysis focuses on Gide, the voyager sensations while he encounters the african soil and the african culture. In fact, we state that there are two dimensions that define Gide's Africa : its nature – composed from sand, sun and water – and its culture, namely the authentical elements. By the contact with these two elements, Gide discovers his body, that is a stage in discovering himself.*

*Keywords : Africa, nature, culture, sensation, body*

---

<sup>1</sup> Nous utilisons ce terme dans la définition de Tzvetan Todorov. Dans la taxinomie qu'il développe dans l'ouvrage *Nous et les autres*, l'assimilé « veut connaître les autres, parce qu'il est amené à vivre parmi eux ; il veut leur ressembler, parce qu'il souhaite être accepté par eux. [...] Quand le processus de connaissance et d'identification est suffisamment avancé, l'immigrant devient assimilé » il est « comme » les autres. » (Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989, p. 456).

<sup>2</sup> [diana\\_lefter@hotmail.com](mailto:diana_lefter@hotmail.com), Université de Pitesti, Roumanie.

### **Resumen**

*Nuestro trabajo propone un enfoque de un corto escrito de André Gide, Amyntas, unas notas de viaje que trazan el periodo de pasionados viajes que Gide hizo en Africa. El punto focal de nuestra análisis es la evocación de las sensaciones que tiene un viajero al contacto con el suelo africano y con la cultura del Sur. De hecho, afirmamos que hay dos dimensiones que definen África para el viajero Gide: la naturaleza, hecha de arena, sol y agua; y la cultura, hecha de elementos étnicos y auténticos. El contacto con los "componentes" del Sur proporciona entonces acceso a la propia corporeidad, al conocimiento de si mismo.*

*Palabras clave : Africa, natura, cultura, sensación, cuerpo*

En 1919, André Gide prononçait, à Bruxelles, une conférence sur les influences en littérature<sup>1</sup>, en parlant des « influences communes » et « influences particulières »<sup>2</sup>. Il y évoquait les voyages comme des pratiques qui constituent une « influence d'élection »<sup>3</sup>, censés à forger l'individu qui choisit de voyager dans un territoire précis<sup>4</sup>. Autrement dit, selon Gide, les voyages influencent l'individu, mais non pas de manière accidentelle, car c'est l'individu lui-même qui choisit tel ou tel endroit, puisqu'il sait qu'il en sera influencé de manière considérable, parce qu'il cherche, suite à ce voyage-quête, une identité :

*C'est, de plus, une influence d'élection : je veux dire qu'à part de malheureuses exceptions, voyages forcés ou exils, on choisit d'ordinaire la terre où l'on veut voyager ; la choisir est preuve que déjà l'on est un peu influencé par elle. – Enfin l'on choisit tel pays précisément parce que l'on sait que l'in va être influencé par lui, parce*

---

<sup>1</sup> *De l'influence en littérature*, conférence faite à la Libre Esthétique de Bruxelles, le 29 mars 1900, in *Pretextes*, Paris, NRF, 1919.

<sup>2</sup> Gide, André, *De l'influence en littérature*, p. 4.

<sup>3</sup> Idem., p. 6.

<sup>4</sup> *Comme on le voit, il existe donc, entre les divers pays évoqués par Gide dans son œuvre, une hiérarchie subtile, dont le contexte historique et l'expérience personnelle de l'écrivain, faite de culture et de nomadisme, ont permis l'établissement, sans pour autant en rendre compte dans tous ses aspects. Nous aurions en principe trois catégories à distinguer : la première, réunissant l'Angleterre, la Hollande et la Suisse, se composerait de pays « superficiels », c'est-à-dire dotés d'un caractère médiocre dont sont perçus au premier abord les qualités et surtout les défauts ; une deuxième, regroupant l'Espagne, l'Italie, la Grèce et l'Allemagne, est formée par des pays plus complexes, assez riches pour instruire le voyageur sans le déformer ; une troisième, dominée par l'Algérie, se présente comme symétriquement opposée à la première, au tempérament aussi excessif que celui de la première est timoré, un monde où, à la morale hypocrite des Britanniques s'oppose le fanatisme qui emporte Michel et El Hadj au désert. (Masson, Pierre, André Gide. Voyage et écriture, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983, document électronique)*

*qu'on espère, que l'on souhaite cette influence. On choisit précisément les lieux capables de vous influencer le plus.*<sup>1</sup>

André Gide a beaucoup voyagé. Si Pierre Masson distingue très justement trois catégories de pays visités par Gide, il faut aussi dire que la période qui précède la rédaction de *Amyntas* est particulièrement dédiée aux voyages en Afrique du Nord, terrain pour lui de l'exotisme et de la libération. En effet, on compte, d'octobre 1893 jusqu'en 1903<sup>2</sup> 6 voyages africains : Le premier, octobre 1893-avril 1894-juillet 1894 est marqué par la maladie pulmonaire de Gide, aussi bien que par les premières expériences charnelles, avec Ali à Sousse et avec Mériem à Biskra. Le deuxième voyage, du 22 janvier-début avril 1895 coïncide avec l'année de la mort de la mère et de ses noces avec Madeleine. Les mois mars et avril 1896 voyent le troisième voyage, cette fois en compagnie de sa nouvelle épouse et, plus tard, de ses amis Eugène Rouart et Francis Jammes. Puis, au printemps de 1899, il entreprend le quatrième voyage en Afrique et écrit *mopsus*. En novembre 1900 Gide retourne en Tunisie et Algérie, avec sa femme, pour son cinquième voyage en Afrique. Enfin, en 1903 il part pour son sixième voyage au Sus.

*Amyntas* est un écrit particulier de Gide : ni biographie, ni fiction, mais des notes (de voyage) où le réel du vécu se mêle à l'imagination du vouloir (vivre), prises de 1896 à 1904, pendant les voyages africains et réunis dans quatre « chapitres » à la fois indépendants et entrelacés : *Mopsus*, *Feuilles de route*, *De Biskra à Touggourt* et *Le Renoncement au voyage*. Il faut d'emblée s'interroger sur la sincérité de Gide – qui met en discussion la vérité du vécu par rapport à la vérité du vécu décrit – lorsqu'il avoue, dans *Le Renoncement au voyage*, avoir publié ces notes telles qu'elles avaient été prises : d'une part, il s'agit de la distance temporelle entre le temps de l'histoire, du vécu, et celui de l'énonciation ; d'autre part, il est assez fréquent que Gide mêle autobiographie et fiction, vécu et imagination, dans ses écritures. Pierre Masson affirme que

*Il y a là une contradiction qui, si elle ne nous fait pas mettre en doute la sincérité des récits de voyage de Gide, de ses déclarations enthousiastes devant l'Italie ou l'Afrique du Nord, nous oblige à supposer*

---

<sup>1</sup> Gide, André, *De l'influence en littérature*, p. 4.

<sup>2</sup> Pour la chronologie des voyages en Afrique du Nord, nous nous rapportons à la *Chronologie des voyages d'André Gide*, par Pierre Masson avec les compléments de Daniel Durosay, en ligne sur: <http://www.gidiana.net/Voyages.htm>.

que, pour cet homme, le voyage n'est pas tout entier exprimé par sa pratique. Il faut alors le concevoir comme un texte complexe, plein de ratures et de blancs où circule l'indicible, qui déborde du cadre du vécu et du simple récit et doit alors recourir au travestissement révélateur de la fiction littéraire.<sup>1</sup>

Il faudrait, à ce moment, préciser les circonstances et les événements qui ont marqué la parution de ce texte, aspects éclairissants pour la compréhension de la pensée gidienne qui s'y expose.

*Amyntas* est un livre publié en 1906, à la fin d'une période de profonds changements dans la vie d'André Gide : la mort de la mère, en 1895 suivie, la même année, du mariage blanc avec sa cousine Madeleine Rondeux mettent en question les rapports de Gide avec le féminin – celui maternel et celui sensuel – pour lui éclaircir une double réalité, cruelle et libératrice à la fois : La disparition de la mère lui permet l'accès à une liberté d'être soi-même qu'il n'avait jamais auparavant expérimentée, tandis que le mariage – désirée plutôt par la mère que par le jeune André – lui fait clair son refus du corps féminin, du moins dans ce qu'il pourrait représenter de sensuel. C'est aussi, comme nous l'avons déjà montré, une période marquée par de nombreux voyages, surtout dans l'Afrique du Nord<sup>2</sup>, en compagnie de son épouse, mais aussi – ou surtout – de ses amis<sup>3</sup>. Ces voyages développent son goût pour l'exotisme et « l'Afrique du Nord, [...] deviendra dorénavant une sorte de terre promise de sa libération et de quête du moi. C'est le moment où il fait ses adieux à son « vieux moi », faux, hypersensible, castré par une mère autoritaire et envahissante, et chrétien »<sup>4</sup>. Alan Sheridan parle même d'une vraie obsession du jeune Gide pour l'Afrique qui est de nature sensuelle et sexuelle à la fois : « a highly nervous young man who seemed obsessed with North Africa »<sup>5</sup>.

Par le titre de cette œuvre aussi bien que par les thèmes et les images au moins dans la première partie – *Mopsus* –, Gide choisit de faire un renvoi livresque à un produit culturel occidental, les *Bucoliques* de Virgile tout en

---

<sup>1</sup> Masson, Pierre, *op. cit.*

<sup>2</sup> Pierre Masson parle, à ce propos, d'un « véritable envol ». (Masson, Pierre, *op. cit.*).

<sup>3</sup> Nous mentionnons le voyage avec le peintre Paul-Albert Laurens en 1893, avec Eugène Rouart et Francis Jammes en 1896, avec Henry Ghéon en 1900.

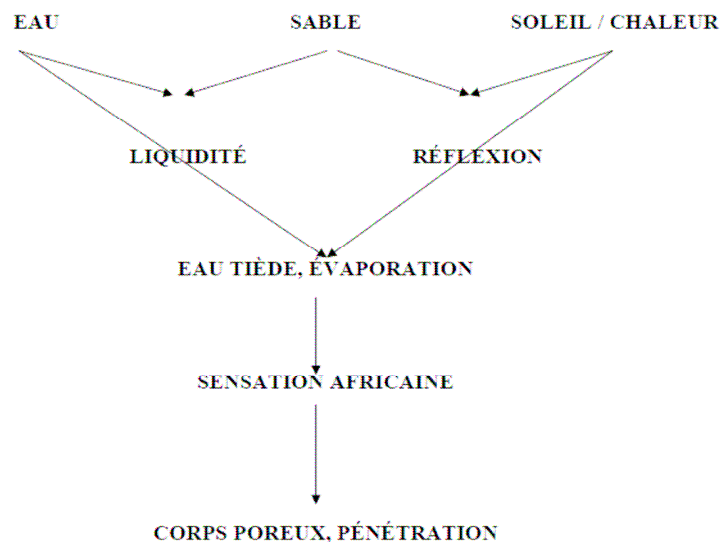
<sup>4</sup> Lefter, Diana-Adriana, *De l'exilé à l'intégré. Exotisme et quête du moi. Michel de L'Immoraliste de Gide* in SCFSLR 2010

<sup>5</sup> Sheridan, Alan, *André Gide. A Life in the Present*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1999, p. 106.

y transposant les sensations provoquées par la nature de l’Afrique du Nord, dont il fait l’éloge.

Pendant les voyages retracés dans les quatre parties qui forment *Amyntas*, André Gide le voyageur éprouve des sensations qui vont du plaisir paisible et l’extrase le plus extrême. Ces sensations sont liées d’une part à la **nature** et de l’autre, à la **culture** et à la civilisation africaines. Si la nature le séduit jusqu’à lui faire des déclarations d’amour<sup>1</sup>, pour la culture, Gide n’apprécie que le côté traditionnel inaltéré, l’ethnicité – les souks (p. 16), les cafés maures, les caracous (p. 18), la musique negre (p. 34) – abhorant les intrusions destructrices de l’Occident faussement civilisateur. De plus, ce qui l’attire dans la culture nord africaine, c’est la valorisation du corps, toujours en mouvement, donc, vivant, et toujours en relation avec le milieu environnant.

La nature de l’Afrique de Gide est essentiellement faite de *soleil*, avec son pendant *la chaleur*, d’*eau* et de *sable*.



Si le soleil et l’eau sont les éléments naturels évoquant d’une part la chaleur excessive, voire la brûlure – et l’on sait la double valence qu’elle a chez Gide, maladie ou ferveur – et d’autre part la fraîcheur et la liquidité – avec toutes leurs valences positives gidiennes : guérison, spéculation, renouvellement –, le sable est une matière réunissant à la fois la liquidité, la mouvance et le pouvoir enveloppant de l’eau et la chaleur du soleil, enmagasinée dans la terre.

<sup>1</sup> *Je sentais que j’aimais ce pays plus qu’aucun autre pays, peut-être.* (p. 23); *J’aime infiniment le desert* (p. 24).

De plus, le soleil, l'eau et le sable sont tous des éléments permettant ou évoquant la réflexion et la luisance, la dernière étant, comme le remarque Victoria Reid, « fétiche »<sup>1</sup>, renvoyant à l'attraction sensuelle, même sensuelle.

Le soleil est source de chaleur, même extrême, allant jusqu'au sèchement<sup>2</sup>. Dans cette première hypostase, il anéantit le corps, le soumet à un effet de cuisson, de pourriture même<sup>3</sup> faisant tout à fait nécessaire la fraîcheur, comme pendant<sup>4</sup>. Il est aussi source de couleur, surtout dans son interaction avec la terre. C'est le jaune définitoire de l'Afrique, nuance de la sècheresse, mais rappelant aussi la couleur de la peau nue<sup>5</sup>.

L'eau prend consistance par la température ressentie en contact avec le corps, faisant naître des sensations, à la faveur du soleil, par les couleurs qui la font perdre la limpidité et par les sonorités qu'elle évoque. Il y a dans une égale mesure « l'eau tiède » (p. 6), « l'eau captée », rafraîchissante (p. 9), « l'eau doucement chuchotante » (p. 6), « l'eau lourde de terre » (p. 9), « l'eau blonde » (p. 10), « l'eau jaunâtre » (p. 12) :

*L'eau sourd alors, parfois admirablement claire, abondante, mais presque toujours chargée de soude et de magnésie. (p. 28)*

La rencontre de ces trois éléments exhalte la chair et le corps devient désireux d'en être pénétré, poreux et brûlant à la fois. Dans cette rencontre, la chaleur et la fraîcheur appellent à la vie et donnent envie de vivre, de se sentir, invitent au toucher, même à la pénétration :

*Le soleil trop ardent a presque séché la rivière, Mais ici, sous la voûte que lui fait le feuillage, l'Oued roule et s'approfondit ; plus loin, il remonte au soleil languir sur la grève de sable.*

*... Ah ! ah ! tremper ses mains dans cette eau blonde ! y boire ! y baigner ses pieds nus ! y plonger tout entier... ah ! bien-être. Dans l'ombre, là, cette onde est fraîche comme le soir. [...] ah ! nager !*

*Je veux m'étendre nu sur la grève ; le sable est chaud, souple, léger. – Ah ! le soleil me cuit, me pénètre ; j'éclate, je fonds, je*

---

<sup>1</sup> *a fetishistic gloss* (Reid, Victoria, *André Gide and the Curiosity*, Rodopi, Amsterdam, New York, 2009, p. 118).

<sup>2</sup> *Le soleil trop ardent a presque séché la rivière.* (p. 10)

<sup>3</sup> [...] *charognes abandonnées, moutons, chevaux ou chameaux qu'on laisse pourrir au soleil [...].* (p. 32)

<sup>4</sup> *Nous avons souffert tout le jour du soleil et la fraîcheur du soir nous était délectable.* (p. 31).

<sup>5</sup> *J'ai vu dans les creux craquelés cette eau monter, lourde de terre, tiède et qu'un rayon de soleil jaunissait.* (p. 9) ; *Le soleil se couchait comme pour toujours sur l'interminable plaine exténuée. Le sable, depuis longtemps pâle, est devenu plus sombre que le ciel.* (p. 31)

*m'évapore, me subtilise dans l'azur. Ah ! délicieuse brûlure ! – Ah ! ah ! tant de lumière absorbée puisset-elle donner un aliment neuf à ma fièvre, plus de richesse à ma ferveur, plus de chaleur à mon baiser ! (p. 10)*

La chaleur, la fièvre et la ferveur se confondent donnant naissance à un amour démesuré du corps et non pas de la divinité, comme auparavant. L'approche du corps est fortement sexualisée. Le sable, porteur de cette chaleur, est tout aussi enveloppant que l'eau et si cette dernière pénètre le corps de sa fraîcheur, le deuxième le trempe dans la chaleur et élimine l'eau. Paradoxalement, ce corps subtilisé acquiert en effet de la substance de la matière, il est senti, resenti, aimé.

Le soleil et le sable africains sont teintés de couleurs, donnant naissance à la vraie forme artistique, la nature, qui exclut totalement toute intervention humaine, toute fabrication. La nuit n'a qu'une couleur, l'azur, signe de fraîcheur<sup>1</sup> ; le jour, par contre, étale les couleurs les plus vives, mais c'est le rouge avant tout que dépeint la chaleur ardente, la brûlure du soleil<sup>2</sup>. A la faveur du soleil et se confondant avec le ciel à la ligne de l'horizon, le sable colore la terre africaine en vives. Le sable emmagasine ainsi toute la chaleur et la force vitale du soleil :

Le soleil disparaît. A l'orient, le sable, rose et vert un instant, tout aussitôt devient d'une lividité délicate, d'une pâleur très fine, exquise sous le ciel rose et lilas... (p. 48)

Comme nous l'avons déjà dit, ce que Gide apprécie de la culture africaine, c'est l'ethnicité et le sens de la nature, gardé inaltéré. Dans son approche de la culture africaine, Gide garde les distances, pour ne pas entâcher d'occidentalisme l'authenticité :

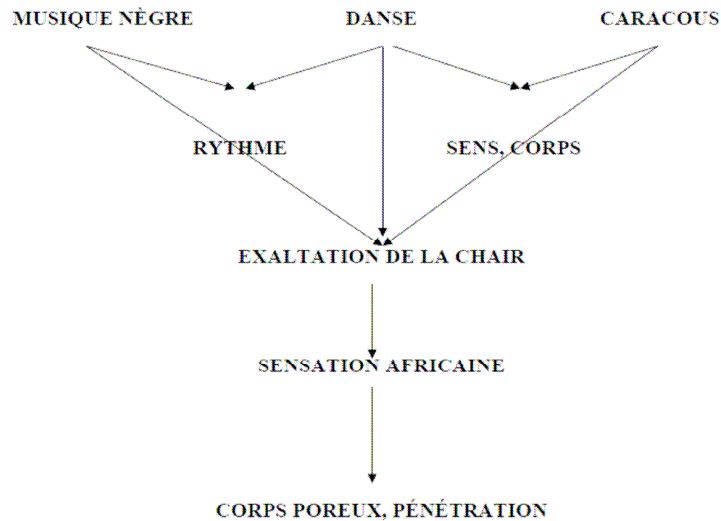
*[...] le regard qu'il pose sur les pays étrangers, et plus spécialement sur l'Algérie et ses habitants, est déjà celui d'un homme qui, loin de se considérer comme un civilisé privilégié, s'efforce de donner une importance égale à l'existence des autres peuples, non pas pour abolir la distance qui le sépare d'eux, mais pour mettre en évidence l'originalité de chacun.<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> *l'azur encore froid de la nuit* (p. 43).

<sup>2</sup> *bientôt le soleil paraît, rouge et plat, et comme un fer mou sur l'enclume* (p. 43).

<sup>3</sup> Masson, Pierre, *op. cit.*



Dans la *musique nègre*, par exemple, il est attiré par la prééminence du rythme, qui est naturel, tandis que le ton c'est l'élément culturel surajouté :

*Les sons du tambour nègre nous attirent. Musique nègre ! que de fois je l'entendis l'an passé ! Que de fois je me suis levé pour la suivre ! Pas de tons, du rythme ; aucun instrument mélodique, rien que des instruments de heurt ; tambours longs, tam-tams et crotales... [...] rythme impair, bizarrement haché de syncopes, qui affole et provoque tous les bondissements de la chair. (p. 33-34)*

De plus, cette musique tellement instinctive représente, comme la chaleur, l'eau et le sable, un élément érotisant, invitant au déchaînement du corps, au rythme de la nature. Tel est, par exemple, l'essence des *caracous*, pièces traditionnelles à origine méconue, où la musique se mêle au mouvement libre : « Tous les sens, châtiés le jour, la nuit prennent une revanche, et l'on s'amuse tant qu'on peut ». (p. 21)

L'Afrique qui provoque les sensations du voyageur Gide est celle authentique, inaltérée pour plaire ou pour se faire comprendre aux touristes inexpérimentés. S'il aime *le spectacle de l'Afrique*, il déteste et condamne le simulacre de l'Afrique, offert comme produit culturel aux voyageurs épidermiques :

*Je ne sais où vont les touristes ; je pense que les guides attirés leur préparent une Afrique de choix, pour débarasser des importuns les Arabes amis du secret et de la tranquillité [...] ». (p. 34)*



La danse qui accompagne la musique nègre est elle aussi produit culturel, mais aussi exaltation de la chair, se rapprochant donc à la nature, par la liberté qu'elle confère à l'expression corporelle. Cette danse « sauvage, forcenée » (p. 35) se distingue par la non régularité et par le prononcé côté charnel – « La danse s'animait ; les femmes hagarde, éperdues, cherchant l'inconscience de la chair, ou mieux la perte de sentiment » (p. 36) – car, si pour les Européens la musique qui invite à la dans est divine, pour les Arabes, elle est diabolique.

Tous ces éléments culturels authentiques fonctionnent comme des encrages, car il se produit chez le voyageur Gide un changement de perspective dans la perception et dans le processus de la mémoire : lui, l'Européen, se rapporte à l'Afrique et non plus à l'Europe, dans la perception et dans la réception des cultures. De plus, ces éléments ont la force de recréer toute une atmosphère, celle originale, même loins du contexte initial dans lequel ils ont été perçus. La musique nègre, par exemple, a le rôle de déclencheur de l'imagination et de la mémoire, même si le contexte de la perception n'est plus l'Afrique : entendue ou supposée à Rome, elle recrée autour d'elle tout le cortège de sensations qu'elle avait fait sentir dans le contexte initial : « Musique nègre ! que de fois, loin de l'Afrique, j'ai cru t'entendre, et subitement se recréait autour de toi tout le sud ». (p. 35)

Gide n'est pas, dans ses incursions au Nord de l'Afrique, un vacancier quelconque, exilé dans cette région exotique, il est un voyageur expérimenté qui y éprouve les sensations les plus diverses suite à l'expérience et non pas à la surprise. Ce sont donc des sensations durables, presque raisonnées, qui vont du *goût de l'étrange* provoqué par le mystère et le charme orientaux des rues et des places traditionnelles<sup>1</sup>, à la *volupté*, évoquée dans un imaginaire dialogue entre Mopsus et Ménalque sur l'extase provoqué par « le vide nuancé du désert »<sup>2</sup>, à l'*extase*<sup>3</sup> dompté de *repos*<sup>4</sup> sur

---

<sup>1</sup> *Il y a deux ans, la rue Marr, la place des Moutons étaient encore telles qu'on ne s'y savait où transporté, et que l'Orient le plus extrême, l'Afrique la plus secrète n'eussent pas eu, je crois, goût d'étrange plus stupéfiant.* (p. 17)

<sup>2</sup> p. 14. *Ici, plus voluptueuse et plus inutile est la vie, et moins difficile la mort.*

<sup>3</sup> *Beau pays désiré, pour quelle extase et quel repos vas-tu répandre, ah! Ton étendue, sous la chaude lumière dorée.* (p. 6)

<sup>4</sup> [...] *hors du temps, le jardin où le temps se repose. Pays clos, tranquille, Arcadie! J'ai trouvé le lieu du repos.* (p. 9).

lequel Gide commence ses notes, comparant la terre africaine à la belle et paisible terre promise de l'Arcadie virgilienne.

Le soleil, l'eau et le sable nous paraissent donc des éléments fortement érotisés et érotisants, parce qu'ils mettent en question des sensations qui éveillent le corps, le plaisir de la découverte corporelle, du toucher, le plaisir charnel. Le corps est perçu surtout dans sa nudité, dans le contact (sensuel) avec le milieu environant, cela entraînant la sensation du propre corps.

Les sensations du voyageur Gide sont fortement encrées dans l'espace qui les provoque, notamment dans l'immédiateté du contact avec les éléments définitoires pour l'Afrique de Gide : le soleil, l'eau, le sable et la culture authentique. Leur force de manifestation s'affaiblit donc si la distance s'installe, et la volupté ou l'extase font place aux « délices » à aux « saveurs » (p. 50), des sensations raffinées par la raison, mais aplatisées, diluées par la distance. Le souvenir, processus de la mémoire et de la raison, fonctionne comme un philtre culturel qui diminue la force première avec laquelle les sensations ont fait irruption chez le voyageur en proximité de la terre africaine.

*Amyntas* est à la fois un éloge et un défi au soleil, d'un soleil qui, au lieu de flétrir, invite à la vie, au tumulte. C'est le cri victorieux de Gide qui a vaincu le soleil – comme Amyntas, le berger des *Bucoliques* de Virgile a prétendu être l'égal de Phœbus, son maître – pour éprouver de nouvelles sensations, pour découvrir son corps, pour naître de cette brûlure.

#### **Texte de référence**

Gide, André, *Amyntas*, livre électronique, Editions du groupe « Ebooks libres et gratuits », édition électronique.

#### **Bibliographie**

Boone, Joseph Allen, *The Homoerotics of Orientalism*, Columbia University Press, New York, 2015

Masson, Pierre, *André Gide. Voyage et écriture*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983, en ligne sur <http://www.gidiana.net/masson.htm>

Lefter, Diana-Adriana, *De l'exilé à l'intégré. Exotisme et quête du moi. Michel de L'Immoraliste de Gide* in SCFSLR 2010

Reid, Victoria, *André Gide and the Curiosity*, Rodopi, Amsterdam, New York, 2009

Sheridan, Alan, *André Gide. A Life in the Present*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1999

Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, Paris, 1989

